L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
DIMANCHE, 4 MARS 1894.

THEATRE ST-CHARLES.

Salvini est arrivé; il débute ce soir au Théâtre St Charles dans les "Trois Mousquetaires," d'Alex. Dumas, père. C'est un véritable événement que nous sommes heureux d'annoncer. On sait ce que c'est que cette pièce, les succès de toute sorte qu'elle a obtenus et le rôle qu'y joue D'Artagnan, personnage que représente le grand acteur qui a nom Salvini.

Nous serons ce soir les premiers à notre poste, pour applaudir, en attendant que nous puissions rendre compte des prouesses de l'acteur, mardi matin.

Nous ne connaissons pas "Zamar," la nouvelle œuvre qu'il doit interpréter, mais personne n'ignore "Ruy Blas" et "Don Cesar de Bazan," le premier, drame, de Victor Hugo; le second, de d'Ennery. En voilà plus qu'il ne faut pour attirer la foule des amateurs pendant les deux semaines que doit durer l'engagement d'Alex. Salvini.

Nous rendrons compte des deux premières soirées, après-demain mardi.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir, pour la première fois à la Nouvelle Orléans, représentation de "Dolmonico's at 6," délicieux opéra-bouffe, qui vient d'obtenir dans les grandes villes du Nord un succès étourdissant."

C'est une des pièces les plus heureusement conçues et les plus amusantes que l'on ait jamais produites sur la scène américaine.

La principale interprète est Mlle Marie Jansen une des étoiles du théâtre américain. Elle s'est conquis dans cette pièce une étonnante popularité. Elle est entourée et aidée par une excellente troupe, la même exactement qui l'a créé au Nord. C'est un des plus habiles engagements de MM. Jefferson, Klaw et Erlanger qui n'auront qu'à s'en louer, pendant le cours de cette semaine.

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, un véritable événement au grand théâtre de la rue du Canal : début de M. Wilson Barrett, complètement inconnu à la Nouvelle Orléans, croyons-nous, et qui est, paraît-il, un superbe tragédien. M. W. Barrett attaque de front le grand répertoire. Il commence la série de ses représentations par "Claudian". Cette première apparition attirera incontestablement la foule à ce théâtre.

M. Barrett nous arrive précédé d'une grande réputation et les amateurs sont très anxieux de l'entendre. Il est, du reste, fort bien secondé par Miss Maude Jeffries, un enfant du Sud, dont le talent égale la beauté.

Aujourd'hui, "Claudian." Demain lundi, "Ben McCbree." Mardi, "Virginius." Nous trouvons aussi dans le répertoire de M. Barrett "Hamlet" et "Chatterton." On voit que le nouveau venu ne s'attaque qu'aux pièces de premier ordre.

LA PATTI MEXICAINE.

MATINÉE.

C'est aujourd'hui, en matinée, nous le rappelons à nos lecteurs, qu'a lieu le grand concert de charité donné par M. et Mme de Nava et le señor Angel Lelo de Larrea, un pianiste très distingué qui exécute plusieurs des plus belles compositions de Paderewski et de Chopin.

M. de Nava est un superbe baryton. Quant à Mme de Nava, dont la voix est remarquable, le titre qu'on lui a donné de Patti Mexicaine est assez éloquent pour que nous ayons le soin d'insister sur sa valeur comme cantatrice.

Musique.

Nous avons sous les yeux une mélodie d'un rythme fort original et divisé en deux mouvements bien distincts et également bien réussis, que nous verrons avec plaisir sur bien des pianos à la Nouvelle Orléans et ailleurs. Le tout, paroles et musique est signé Amelia Cammack, et est en vente à la maison Holmes, 155 rue Canal.

LE DIVORCE EN FRANCE.

Les statistiques sont toujours édifiantes.

Il n'y a pas à le nier, c'est encore le seul critérium qui puisse servir de base à l'étude sociale d'une époque.

C'est par elle qu'il est permis de juger et d'apprécier la moralité d'un peuple.

Or, voici ce qu'elle relève sur la question du divorce :

La chiffre des divorces est resté en 1892 presque stationnaire: 5,772 (77 par 100,000 ménages), soit 20 de plus qu'en 1891. C'est pourtant le chiffre le plus élevé qui ait été atteint depuis l'année 1881 au cours de laquelle le divorce a été rétabli. Depuis 1884, il y a eu 38,995 divorces enregistrés, soit une moyenne de 510 par 100,000 ménages.

Tous les départements n'ont pas usé du divorce avec le même empressement. Voici des chiffres qui le démontrent :

On a compté dans les départements ci-dessous, depuis 1884 et pour 100,000 ménages : Dans la Seine, 1,830 divorces; Seine-et-Oise, 910; Aube, 920; Bouches-du-Rhône, 946; Eure, 935; Aisne, 809; Rhône, 772; Seine Inférieure, 767; Gironde, 733; Oise, 717; Marne, 709.

C'est principalement dans les départements du bassin de la Seine—Lyon, Marseille, Bordeaux étant mis à part—que l'on compte le plus de divorces.

C'est en Bretagne, dans les départements du massif central, dans les Pyrénées et dans les Alpes, que l'on en compte le moins: il a été, en effet, relevé depuis 1884 sur 100,000 ménages : dans la Corrèze, 55 divorces; Vendée, 58; Lozère, 71; Côtes-du-Nord, 71; Aveyron, 77; Savoie, 83; Creuse, 87; Haute-Loire, 92.

LE PLUS GRAND LIVRE DE L'UNIVERS.

Le plus grand livre de l'univers, c'est, sans contredit, la prodigieusement volumineuse "Histoire de la guerre de Sécession", dont la publication, décidée il y a vingt et un ans par le gouvernement des Etats-Unis, n'est plus très loin de toucher à son terme.

Cette histoire, écrite en style de rapport, à l'aide de toutes les pièces officielles dressées par les deux grandes armées ennemies, doit comporter en tout cent vingt volumes grand in So. dont quatre-vingt-neuf sont déjà imprimés.

Chaque volume se compose de mille pages, et coûte vingt-mille dollars, c'est-à-dire qu'une fois complet l'ouvrage comptera cent vingt mille pages et aura coûté au gouvernement des Etats Unis environ deux millions cinq cent mille dollars.

Il sera imprimé onze mille exemplaires de cette colossale histoire en cent vingt tomes; mais il est probable qu'ils ne trouveront pas de très nombreux acheteurs dans le public, auquel ils seront offerts au prix de douze à quatorze cents dollars l'exemplaire. Ils sont, du reste, principalement destinés aux archives de chaque ville des Etats-Unis.

On frémit en songeant ce qu'il adviendrait de la pauvre humanité si chacune des guerres qui l'ont désolée, la guerre de Trente ans par exemple, devait faire l'objet d'une chronique aussi considérable. La terre en serait probablement sous le poids de tout ce papier imprimé et relié.

A la correctionnelle.

Madame a quitté le domicile conjugal. Le président lui demande pourquoi.

—Oh! c'est bien simple. Mon mari ayant levé la main sur moi, j'ai cru pouvoir lever le pied.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.

Une poudre de crème de tartre faite du raisin par sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifient.

40 ANS D'ÉPREUVE.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 4 Mars 1894.—Indications pour la Louisiane: Temps plus chaud et pluies occasionnelles; vents d'est à sud.

Température du 3 mars 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	10
Midi	66	17
3 P. M.	72	20
6 P. M.	68	18

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—Edward C. P. Randall à Hattie Lewis; Hugh Kane à Mme Veve Henry Helschot; Jacob Harrison à Harriet Vinan; John Guth à Louisa Kenny; George Schneider à Josephine Klein; Anthony Natal à Mary Maher; Ferdinand George à Annie Ehrman.

Naissances—Mmes William S. Marks, une fille; Louis J. Champagne, une fille; James Williams, une fille; Jean M. Laureus, un garçon; John P. Reinhardt, un garçon; John Haricevich, un garçon; Robert A. Vaucleuse, un garçon; William Thomas, un garçon; John Peschel Jr., un garçon; Henry Nelson, un garçon; John Berko ly, une fille; Beauregard Elva Allingham, une fille.

Décès—Mme Vve Nellie Murphy, 70 ans, sante Shakspeare; Mary A Byrnes, 6 mois, 119 Religieuse; Rosa Umansky, 4 mois, Cadiz et Water; John Parker, 12 ans, 245 St Ferdinand; Mary Jackson, 16 ans, Mary and Piuna; Jules Villeneuve, paroisse St-Bernard.

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

Succession de I. Fleming à Mme B Flashpoller, deux terrains bornés par les rues Perrier, Prytanée, Marengo et Constantinople, $1,050, comptant.

Miss M. J. Briede à J. M. Raymond, une portion de terre bornée par les rues Lowerline, Borthe, Pin et Troisième, $1,100—$900 comptant.

Mme A. E. Peter, Jr., à S. Oteri et S. Reinach, vingt deux terrains bornés par la ligne Bloomingdale, la rue State, l'avenue St-Charles et les Marais, $3,300, comptant.

L. Botto à I. Krammer, un terrain borné par les rues Français, Champs-Elysées, St-Claude et Remparts, $1,430 comptant.

C. Andersen à Veuve Wm. Anderson, un salon de barbe, au No 23 rue Français, $200 comptant.

J. T. Rodd à J. E. Rodd et J. B. Meyer, un terrain borné par les rues St-Pierre, Girod, Commerce et Notre Dame, $5,000 comptant.

Mme W. E. Chatlin au Municipal Improvement Company, un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Valence et Bordeaux, $2,000—$1,500 comptant.

Succession de J. Fryer à J. L. Cahill, un terrain borné par les rues Miro, Tonti, Gasquet et Palmyre, $560—$210 comptant.

M. M. Beasley à Mlle M. M. Wells, deux terrains bornés par les rues Pierre, Bouny, Alix et Séguin, $141—$66 comptant.

O. Helman à S. Maltry, Sr., six terrains bornés par les rues Genois, Banks, Bandin et Télémaque, $300 comptant.

E. F. Groner à un Mutual Homestead and Building Association, un terrain borné par les rues Douane, Miro, Galvez et Bienville, $1,250 comptant.

Mutual Building and Homestead Association à L. Bucholz, même propriété, $1,300 à terme.

Succession de E. Reilly à Mme F. Baumann, une portion de terre bornée par l'avenue Napoléon, les rues Jena, Constance et Magazine, $2,275 comptant.

La même à Mme E. E. Schilling, un terrain borné par les rues Clio, Calliope, Carondelet et Baronne, $2,300 comptant.

La même à Michael Seibert, un terrain borné par les rues Toledano, Laurel et Annonciation et l'avenue Louisiana, $615—$307 comptant.

J. P. Becker à A. Beck, quatre terrains bornés par les rues Pitt, Prytanée, Valmont et Dufossat, $3,500—$1,750 comptant.

Firemen's Building Association aux héritiers de Mme M. A. Walzer, un terrain borné par les rues Terpsichore, Melpomène, Freret et Locust, $337 comptant.

La même à la Eureka Assembly No 3933, Knights of Labor, une portion de terre bornée par les rues Vallette, Peter, Chestnut et Alix, $6,400 a terme.

G. Lozano à B. Lane, une portion de terre bornée par les rues Johnson, Galvez, Ursulines et Hôpital, $800 comptant.

J. F. Thompson et al. à T. Stone, un terrain borné par les rues Conti, Prieur, St Thomas et Johnson, $1,200 comptant.

Veuve et héritiers de Spahr à Mme M. M. Michael, un terrain borné par les rues Deuxième, Burthe, Hillary et Adams, $750 comptant.

Mme Paris à Mme M. L. Genella, un ilot borné par les rues St Patrick, St David, Milan et Marengo, $4,800 comptant.

Succession de F. Lacroix à J. Billgery, un ilot borné par les rues Marengo, Milan, St-Patrick et St David, $46 comptant.

D. Driscoll et al. à la New South Building and Loan Association, un terrain borné par les rues Commone, Johnson, Gravier et Galvez, $2,500 comptant.

New South Building and Loan Association à D. Driscoll et al., même propriété, $2,500—$1,600 comptant.

Ventes de propriétés foncières effectuées à l'encan :

Par Dassiger & Sieru.

Cottage Nos 470 et 470 1/2 rue Annonciation, près Sorapuru, $3,600.

Trois terrains situés dans la paroisse St-Tammany, $120.

Cottage en bois couvert en ardoises, No 943 rue Carondelet, entre Napoléon et Jena, $6,400.

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit :

Balance comptant au 24 février 1894	$753,688 33
Recettes depuis	163,970 77
Total	$907,659 10
Moins les paiements	25,932 44
Balance au 3 mars 1894	$881,726 66

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour le mois finissant le 28 février 1894 :

Tho. R. Adams, 1er recorder pro tem	$665 50
A. M. Aucoin, 2me recorder	1,115 00
C. Delabretonne, 2me recorder pro tem	15 00
A. T. Michel, 3me Recorder	155 00
J. Dowling, 3me recorder pro tem	42 50
Jno. L. Smith, 4e recorder	36 00
S. Levy, 4me recorder pro tem	71 50
W. E. Willet, 5me recorder	35 00
Total	$2,135 50

Chute.

Louise Michel, une fillette de quatre ans qui, hier, à midi, jouait avec d'autres enfants, avec une petite voiture, près de la résidence de ses parents, coin avenue Napoléon et Carondelet est tombée et s'est cassé le bras gauche. Elle a été transportée chez ses parents où elle a reçu les soins du Dr E. D. Shephard.

Accident de chasse.

Basil Homes, un jeune homme de dix-huit ans chassait hier à Lachinche, où il habite avec ses parents, quand son fusil, sur le canon duquel il avait appuyé les deux mains, est parti et il a eu tous les doigts emportés.

Il est venu à la Nouvelle-Orléans par le train de Shell Beach et a été transporté à l'hôpital de charité.

Accident.

L. W. Shaw, un peintre demeurant au No 1028 de la rue Magasins, passant hier en voiture au coin des rues Canal et Liberté, quand son cheval s'est abattu. Tandis qu'il essayait de le relever, l'animal lui est tombé sur le corps et l'a assez grièvement blessé. Une voiture d'ambulance a été appelée, et après avoir reçu les soins des étudiants, Shaw a été reconduit chez-lui par des amis.

Une excellente Photographie.

Nous devons à l'obligeance de M. Emile Rivoire une copie de la photographie d'une figure qui, pour ne nous être connue que depuis quelques jours, n'en est pas moins sympathique : nous voulons parler de la figure du Rév. Père Duchaussoy, de l'ordre Dominicain.

Comme toujours, l'artiste a fait parfaitement ressemblant.

Couvent du Sacré-Cœur.

Les Enfants de Marie et les Enfants du Sacré-Cœur, désirant offrir à la nouvelle maison du Sacré Cœur un autel de marbre pour la nouvelle chapelle, organisent une Foire qui aura lieu au Couvent du Sacré-Cœur, No 100 rue Dumaine, dans les vastes salles de leur magnifique établissement.

La Foire durera deux jours, le vendredi, 30 mars, de midi à 4 heures P. M., et de 6 à 9 heures P. M.

Le samedi, 31 mars, également de midi à 4 heures P. M., et de 6 à 9 heures P. M.

On y trouvera restaurants, tables de rafraîchissements, punch, chocolat, crème et gâteaux de toutes sortes. Fantaisies (même mexicaines), fleurs, etc. Et pour clôre, chaque soir, concert : le vendredi, par les élèves de l'institution; le samedi, par des artistes invités par les Dames Enfants de Marie.

La Presse et les amis du Sacré-Cœur en général sont invités à répondre généreusement à cet appel.

Entrée libre pour tous.

Les consommations au restaurant se débiteront à des prix modiques.

Detournement.

Un jeune homme du nom de W. J. Smith a été arrêté hier matin et une accusation de détournement a été port e contre lui. Il était employé par MM. Dwyer frères, marchands de merceries, aux Nos 10 et 12 de la rue des Magasins. Il était entré à leur service en qualité de commissionnaire, il y a environ deux ans, mais il s'était vite faire remarquer par son attention aux affaires et certaines aptitudes qui lui valurent un rapide avancement.

On lui confia le poste de commis aux entrées, mais ce fut la confiance mal placée, car le jeune homme jouait aux courses et fréquentait de jeunes viveurs qui l'entraînaient à des dépenses auxquelles son salaire ne suffisait pas. L'argent qui lui manquait, il le prenait à ses patrons et couvrait le déficit en falsant des entrées fictives sur les livres.

Ces irrégularités ont été découvertes par M. Dwyer le 23 du mois dernier. Il en a fait part au jeune homme qui a commencé par nier sa culpabilité, mais qui a fini par avouer et a été remercié. Un expert a examiné les livres et déclaré que le déficit s'élevait à environ $500.

M. Smith a signé le cautionnement de son fils et a proposé à M. Dwyer de lui rembourser la somme détournée s'il consentait à ne pas poursuivre le coupable, mais il a refusé.

Un petit abandonné.

Hier matin, les personnes qui se trouvaient à la gare de l'Illinois Central, ont été accostées par un individu qui leur a offert de leur donner un bébé qu'il tenait dans ses bras. Chacun pensait qu'il était fou et refusait d'écouter ses propos, lorsqu'un agent de police est arrivé et aux questions qu'il a posées à l'individu, celui ci a répondu qu'il venait de McComb City où habite sa sœur.

Il a dit qu'elle était trop pauvre pour garder l'enfant après d'elle et qu'elle voulait s'en débarrasser.

Il a ajouté qu'il était désireux de trouver quelqu'un qui voulut bien se charger du petit abandonné.

Celui ci a été confié aux soins du Dr Clay.

Vols.

Un nommé Geo. Carboharo qui habite au No 88 de la rue S. Franklin, s'étant endormi la nuit dernière sur le seuil d'une porte, dans une allée rue Remparts entre Commone et Gravier, s'est aperçu hier matin, en se réveillant dans sa cellule, qu'on lui avait volé une montre de $60, une bague de $15 et une somme de $2.

Un voleur s'est introduit la nuit dernière dans l'atelier de photographie de M. D. Wilde, No 274 rue du Canal; il est parti sans avoir rien trouvé qui valut la peine d'être emporté.

J. Irwin, un étranger qui prend pension au No 160 de la rue Carondelet, ayant quitté sa chambre pour aller dîner, a été pendant ce temps victime du vol d'un lot de vêtements qu'il évalue à $113. Le vol a été signalé à la police.

La police a ouvert une enquête sur un vol qui lui a été signalé par M. Greenab qui habite au No 607 de la rue St-Claude, et auquel on a volé une somme de $93 qui se trouvait cachée entre deux matelas. La police est d'avis que le vol a été commis par une personne qui est familière avec les habitudes de la maison. Un vol de $83 a été commis dans des circonstances identiques à la Noël.

L'assurance du palais de justice.

Le maire a été informé hier matin, par l'entrepreneur du palais de justice, de l'expiration de la police d'assurance de l'édifine en question. Elle va être immédiatement renouvelée.

Affaire Whitaker.

L'affaire Whitaker a été reprise hier matin à l'ouverture de la séance de la cour criminelle. Le juge est monté sur la sellette pour se défendre, mais lorsque midi a sonné, il a été interrompu et la séance a été ajournée à lundi, à cause de la demi-journée férieée du samedi.

N. O. City Protective Ass.

Les membres de cette association ont célébré hier soir par une parade et un banquet l'installation de leurs officiers.

En voici la liste :

Ben. P. Tiller, président, 3me terme; Henri Richards, 1er vice président, 2me terme; E. Moulle, 2me vice-président; Albert Blancher, secrétaire-aux-minutes, 2me terme; J. C. Cullen, secrétaire aux-finances, 4me terme; E. L. Morel, trésorier, 3me terme; Fred. Uhl, grand marshal, 2me terme; Ang. Demarest, collecteur, 4me terme; Dr J. F. Chrétien, médecin, 2me terme; F. Dufreche, entrepreneur de pompes funèbres, 4me terme.

L'association a en banque une balance de $2,617 13.

MENUS FAITS.

L'agent John Goodwin a trouvé, hier matin à 10 heures 45, au coin des rues Ste Anne et Claiborne, Annie Tedesco, la fillette de trois ans qui avait disparue de chez ses parents, No 191 rue St-Philippe. Elle avait en sa possession six bouteles contenant chacune une douzaine de morte-mouches. Ces objets ont été apportés au poste de police du 3me précinct.

—Nous avons reçu la visite de M. Emilio R. Leal, attaché à "La Patria," journal du Mexique.

Notre confrère est à la Nouvelle-Orléans depuis quelques jours. Il voyage dans l'intérêt de son journal. C'est un homme d'un commerce agréable. Il se plaît parmi nous et gardera de notre ville un souvenir aimable.

—Quarante-huit artistes de la troupe française sont partis hier soir par la voie du L. & N. Piedmont Air Line. Ils se rendent à New York et sont accompagnés par M. P. L. Bouby et M. J. J. O'Donnell, ce dernier agent du chemin de fer Piedmont.

C'est M. Bouby qui a procuré aux voyageurs leurs billets de chemin de fer, et c'est pour pousser l'obligeance jusqu'au bout qu'il a tenu à faire ce petit voyage.

Les rapports du travail et du salaire.—Pour Paris et la Seine, les rapports du travail et du salaire sont les suivants : la durée du travail varie entre 10 et 11 heures par jour; les journées inférieures à 9 heures sont rares; celles de 12 à 14 heures tout à fait exceptionnelles. Les chômages se bornent en général à une quinzaine de jours sans y comprendre bien entendu les fêtes et dimanches. 80 0,0 des ouvriers sont stables dans le même établissement et la moyenne de leur salaire journalier est de 6 fr. 20 pour les ouvriers, et de 3 fr. 15 pour les ouvrières.

BULLETIN Télégraphique.

Le sénateur White.

3 mars—Le gouverneur n'a pas encore reçu la démission du sénateur White. On pense que M. Blanchard sera nommé à sa place par M. Foster. Il est considéré maintenant comme le seul candidat surtout depuis que les noms de MM. McEnery et Nicholls ont été mentionnés par leurs partisans.

L'installation du sénateur White aura lieu lundi. Le cérémonial avec lequel un nouveau juge de la Cour Suprême entre en fonctions est fort simple. Le nouveau titulaire est assermenté deux fois; il s'engage à faire observer la Constitution des Etats Unis et à juger impartialement toutes les affaires.

Le nouveau juge porte quelquefois une toge et quelquefois il est assermenté en costume civil. Le président de la Cour annonces le nom du successeur du juge Blatchford, puis la commission présidentielle sera lue par le greffier du tribunal. Pendant cette lecture, le nouveau juge devra appuyer sa main sur la Bible.

Après le serment, le juge monte les degrés et il est salué par ses collègues, auxquels il rend le salut lorsqu'il prend place sur le dernier fauteuil, à gauche du président. La séance de la Cour est alors ouverte comme de coutume. Le juge White n'a pas encore donné avis à la Cour Suprême qu'il entrera en fonctions lundi, mais il l'a annoncé à ses amis.

Les Grévistes.

3 mars—On écrit de Charleston que les grévistes ont détruit, en le brûlant, un pont de chemin de fer évalué $30,000. Les mineurs masqués qui se sont rendus coupables de cet acte criminel ont disparu. Il semble que de nouveaux troubles soient inévitables.

A Eagle et à Powellton, l'agitation est à son comble. Les fils télégraphiques ont été coupés entre Powellton et les autres localités, on s'attend à chaque instant à une attaque de la part des grévistes. Le gouverneur a envoyé une compagnie de milice à Eagle. Aux derniers avis, tout était calme.

L'Angleterre et l'Amérique Centrale.

3 mars—On annonce de Colon que le navire anglais Cléopatra vient d'arriver dans ce port et que le capitaine a débarqué sur le territoire Mosquito 80 hommes et quelques officiers dont la mission est de protéger ce territoire, contre toute tentative de la part du Nicaragua, de rompre le traité de 1860 lequel assure l'autonomie du territoire. L'état de siège a été levé à la requête du commandant du Cleopatra.

Mariés en Voyage.

3 mars—James J. Burck et Mlle Sarah Bundon, de Dallas, après s'être procuré une licence, ont pris le train de Burlington, à Macon, Mo., et avant reconnu parmi les voyageurs le Rév. Browning, de Dallas, ils l'ont prié de les marier sans retard. La cérémonie a eu lieu dans le train.

Tentative d'évasion.

Un prisonnier du nom de Malwitz, qui avait été condamné à deux ans de prison, et qui était enfermé à la prison de Brenton, a tenté de s'évader en sciant les barreaux de sa cellule. Etant parvenu à pénétrer dans le corridor, il s'est procuré une corde et s'en servait comme d'un lasso, il l'a jetée autour du cou du gardien qu'il a presque étranglé. Il l'a laissé pour mort, mais au moment où il allait quitter le corridor, deux autres gardiens sont survenus.

Le prisonnier s'est emparé du revolver du premier gardien et a tué un deuxième autre. Le bruit ayant attiré un geôlier, le détenu est entré précipitamment dans sa cellule et en est ressorti immédiatement avec un morceau de corde avec lequel il l'a pris au lasso. Il l'a renversé et étranglé, mais le gardien a pouvoir un cri et a réussi en sombant à presser le bouton d'une sonnette électrique qui a donné l'alarme.

A celle ci a répondu un gardien du nom de Lippincott qui armé d'une barre de fer et d'un revolver a pénétré dans le corridor où se trouvait le prisonnier. Celui ci, sans lui donner le temps de se rendre compte de la situation, lui asséna un coup de bâton sur la tête et l'a étendu mort. Après avoir ainsi vaillamment cherché à reconquérir sa liberté, le détenu a compris qu'il était inutile de poursuivre son but et il a abandonné sa tentative.

Suicide d'une jeune mariée.

On écrit de Cincinnati qu'une jeune mariée vient de mettre fin à ses jours. Elle s'était étendue sur son lit après avoir fermé sa chambre à clef et avait ouvert le gaz. Cette tentative a été découverte à temps, et la jeune femme a été ressuscitée, mais elle a dit en reprenant connaissance qu'elle recommencerait. Elle a été laissée dans sa chambre en attendant le retour du mari. Elle a vécu avec les autres membres de la famille, mais lorsque le moment de se mettre à table est venu, on a entendu un coup de revolver.

On s'est rendu immédiatement dans sa chambre, mais on l'a trouvée dans son lit, mortellement blessée. Elle a du reste expiré au bout de quelques minutes. Elle était mariée depuis six semaines et vivait en parfaite intelligence avec son mari. Sa mère attribue son suicide au fait qu'elle avait dernièrement déposné à l'insu de son mari une somme de $500 qu'elle (sa mère) avait été obligée de payer. Elle craignait sans doute que la chose ne fût révélée à son mari et c'est là, croit on, ce qui l'a poussée au suicide.

La mort du général Early.

Une dépêche de Richmond annonce que le général Early vient de succomber aux suites de sa chute. Il est mort à Lynchburg à 10 h. 30 du soir.

Brésil.

La nouvelle de l'élection du général Morales comme successeur de Peixoto est confirmée. Il a reçu 7,000 voix et le vice président en a reçu 3,500. Peixoto en a reçu plus de 1,000 voix comme vice-président.

On dit que les partisans de Peixoto semblent accepter de bonne grâce le résultat des élections. Les représentants des insurgés disent qu'ils sont très satisfaits des deux fonctionnaires qui viennent d'être nommés, et que les révolutionnaires n'auront plus désormais à se battre que pour défendre leur vie.

Les ravages causés par l'épidémie de fièvre jaune sont effrayants. On a constaté jusqu'à 11 décès en un seul jour. La fièvre règne aussi à bord des navires marchands qui fréquentent le port de Rio.

Chili.

A une récente réunion tenue par les conservateurs à Valparaiso, Chili, une tentative a été faite d'incendier la batisse dans laquelle elle avait lieu et lorsque ceux qui s'y trouvaient ont voulu sortir, ils ont été lapidés par la foule qui les attendait au dehors. La populace s'est alors rendue au club des conservateurs et a casayé aussi d'y mettre le feu.

Lorsque les pompiers sont arrivés sur les lieux, les manifestants ont voulu les empêcher d'approcher des batisses auxquelles ils avaient mis le feu. Il a fallu appeler un détachement de police à cheval pour rétablir l'ordre. On s'attend à de nouveaux troubles dimanche.

Assassiné.

Une dépêche de Lima, Pérou, annonce que le président de la Bolivie, Senor Doza, a été assassiné.

Nicaragua et Salvador.

On dit que le Nicaragua a l'intention de demander compte au Salvador de sa conduite dans la récente guerre du Honduras.

Il a en effet donné constamment son appui au président Vasquez au mépris des lois de neutralité.

La Démission de M. Gladstone.

3 mars—Le premier ministre de l'Angleterre a remis sa démission à la reine qui ne l'a pas encore officiellement acceptée. Il est probable que cette formalité sera accomplie lundi.

Les Cicatrices Seules Restent,"

"Henry Hudson, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi :

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines médecines qui accomplissent des guérisons, purifient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'appliquer aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille

AYER'S SARSAPARILLA

Mère me Poussa

essayer la Salsepareille d'Ayer. J'en pris la bouteille, les plaies se guérirent et je n'en ressentai depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait. Je pèse moins maintenant de deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

Explosion.

Presse associée—

3 mars.—Une dépêche de Wilkesbarre, Pie., dit que la poudrière de Moosic, Pie., a sauté ce matin au peu après 9 heures.

On dit que trois ouvriers ont été tués. L'explosion a été entendue à une distance de 6 milles, et les vitres ont vibré à Wilkesbarre. Toutes les vitres de Moosic ont volé en éclats.

Tremblement de terre.

3 mars—Une violente recousse de tremblement de terre a été ressentie à Odessa, Russie.

LA FAMILLE.

Mgr d'Hulst a commencé récemment, à Notre-Dame, une série de conférences sur "la Famille."

L'archevêque de Paris présidait, entouré de son chapitre. Nous détachons de cette première conférence le passage suivant :

"La famille est le pivot de la société humaine. Qu'est ce qu'une nation, sinon une famille agrandie, une fédération de familles? Et comment les groupes factices garderont-ils leur consistance et les unités naturelles dont ils sont formés ont perdu la leur? Ah! ils ne s'y trompent pas, ces hommes d'extermination dont les sauvages attentats font la terreur du monde, dont les menaces pèsent comme un cauchemar sur la fin d'un siècle qui se croyait si fort.

"Ils savent que pour renverser l'ordre social, ce n'est pas aux gouvernements qu'il faut s'attaquer,—les gouvernements, cela se remplace,—c'est la famille qu'il faut dissoudre, parce qu'une fois détruite elle ne se refait pas. Or, la famille, disent ils,—et je cite aussi leurs propres paroles, la famille est notre ennemie parce qu'elle est la mère de la propriété et de l'autorité. Ils devraient ajouter : Parce qu'elle est la mère de la justice et de l'amour.

"Et savez-vous, messieurs, ce qui m'alle ge? C'est que, tandis que les destructeurs ne se trompent pas sur l'attaque, les gardiens de l'ordre se trompent sur la défense.

"De la force, de la répression, disent les uns. Des concessions, des flatteries, insinuent les autres. Vains remèdes, que tout cela. Un sabre ne vous protègera pas, des sacrifices de faiblesse ne vous sauveront pas. Et qui vous sauvera donc? Dieu, si vous lui permettez de le faire, si vous l'écoutez quand il vous montre les vraies conditions de la réforme sociale.

"La première condition est de se reformer soi-même. Vous trembler, parce que le prolétaire, oublieux de ses devoirs d'époux et de père, n'est plus que le soldat d'une armée toujours mobilisée contre la paix sociale. Mais, vous, détenteurs de la richesse ou de la science, vous que Dieu avait faits conducteurs de peuples, qu'avez vous fait de la famille?

"Jeunes gens, où est en vous le respect de la vie? Epoux, où est le respect du mariage? Parents, où est le respect de l'enfance? Et vous, poètes, romanciers, écrivains, guides de l'opinion, docteurs ou amuseurs du siècle, rentrez en vous mêmes, interrogez votre œuvre, et si vous ne reculez pas d'épouvante, c'est que vous êtes plus aveugles encore et plus pervertis que je ne croyais. Vous avez bafoué la vie, glorifié l'adultère, divinisé la passion. Vous avez enseigné à chaque page de vos livres que l'amour des sens donne tous les droits. Chacune de vos publications était comme un nouveau coup de bélier contre cette assise fondamentale de la société qui s'appelle la famille. Et vous vous étonnerez maintenant que l'édifice craque et se lézarde."

Et Mgr d'Hulst conclut ainsi :

"Que les classes élevées donnent l'exemple d'une vie sobre et pure, puisqu'elles se prennent vices et déchéance pour leur apprendre à respecter en elles-mêmes l'image de Dieu, à aimer dans leur foyer la vraie garantie de leur dignité et de leur indépendance. Là est le seul remède social. Si vous le négligez, vous essayerez en vain de tous les autres. A un peuple qui a désorbité ses foyers, le partage entier des richesses acquises n'apportera ni satisfaction, ni apaisement. La ruine des uns n'éteindrait pas les convoitises des autres; la société humaine resterait en dehors."

SUCCESSION OUVERTE..

Une correspondance de Rome nous donne des renseignements qui seront peut être lus avec intérêt :

"Cette semaine encore, nous avons à déplorer la mort du cardinal Serafini, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. C'était un saint homme, universellement estimé. Il laisse à son neveu une fortune d'environ 800,000 fr. Appartenant à une famille riche, le défunt mettait une certaine coquetterie à dire qu'il n'avait jamais touché son héritage, ayant au vivre de son propre travail et consacrant à de bonnes œuvres son traitement de cardinal et ses autres bénéfices.

"La mort du regretté cardinal Serafini laisse vacante une situation ardemment convoitée: celle de secrétaire des Brefs—qui comporte de gros émoluments.

"On sait que, le plus ordinairement, c'est sous forme de "Bref" que le Pape manifeste sa volonté et accorde des faveurs; ordres de chevalerie, titres de noblesse, etc. Naturellement tout cela se paie—bien que l'argent ne suffise pas et qu'il faille pouvoir fournir les meilleures références pour devenir baron, marquis ou comte.

Chemin faisant, rectifions une erreur. On s'en va répétant volontiers, en pareil cas, qu'un tel a été fait "comte romain." C'est "comte palatin" qu'il faudrait dire.

"Un titre de chevalier coûte près de 1,200 francs et celui de commandeur 2,250. Détail qui surprendra quelque peu : la taxe pour les titres de baron, de comte ou de marquis, est exactement la même : 3,000 francs; il faut tripler la somme si l'on veut que le titre devienne héréditaire.

"Sur toutes ces concessions, le secrétaire des Brefs touche une commission; c'est ce qui explique pourquoi il y a, dès maintenant, tant de candidats à la succession, à peine ouverte du cardinal Serafini."

LE DOYEN DES ACTEURS FRANÇAIS.—Voulez-vous savoir le nom du doyen des acteurs français? c'est M. René Luguet, l'excellent artiste du théâtre du Palais-Royal.

Né à Paris le 13 juin 1813, il entra à ce théâtre avec Virginie Déjazet en 1844.

On a célébré dernièrement, en même temps que son quatre-vingt-unième anniversaire son cinquantenaire au Palais-Royal.

Pendant sa longue carrière, il n'a pas créé moins de 203 rôles dans ce même théâtre!

LES Pilules DE VALLET

Approuvées par l'Académie de Médecine de Paris

Sont recommandées pour la guérison de la *Chlorose*, des *Pâles couleurs*, de l'*Anémie*, des *Pertes de sang* et *Pertes blanches* et de tous les états d'épuisement et de faiblesse générale.

NOTA Les PILULES de VALLET (vraies) sont blanches et sur chacune est écrit le *nom VALLET*.

PARIS, rue Jacob, 19 – Maison L. FRÈRE, A. CHAMPIGNY & Cie Succ^rs – 19, rue Jacob, PARIS